

Franches-Montagnes

District de Delémont

District de Porrentruy

Jura bernois

■ MARCHÉ-CONCOURS

Deux cantons unis dans leurs traditions

► **Le 115^e Marché-Concours** a attiré environ 55 000 personnes sur trois jours ce week-end à Saignelégier.

► **Aucun incident majeur n'est à déplorer**, même si les courses de dimanche ont été le théâtre de chutes nécessitant l'intervention des secours.

► **La présentation de Fribourg** et sa présence en force dans le cortège ont marqué les esprits.

► **Le président de la Confédération Alain Berset** était présent, de même que le président du Conseil national Dominique de Buman et le Conseil d'État fribourgeois in corpore.

«Le bilan est très réjouissant. La météo a été parfaite et, selon les premiers chiffres dont nous disposons, il y a eu près de 55 000 visiteurs sur les trois jours.» C'est peu dire qu'hier, à l'issue des courses, le président du Marché-Concours Gérard Queloz avait le sourire. «Il faut ajouter que Fribourg, l'hôte d'honneur, a été plus qu'à la hauteur, avec une présence, des prestations et un engouement magnifiques.» Il se félicitait encore de la présence de pas moins de 480 chevaux d'exposition et du nombre record de participants aux courses: «Cela montre que l'enthousiasme pour le cheval franches-montagnes est intact.»



Les Fribourgeois n'ont pas ménagé leurs efforts pour soigner leur venue.

PHOTOS STÉPHANE GERBER

Il faut dire que cette édition 2018 du Marché-Concours a été bénie des cieux. Le soleil a brillé sans discontinuer sans pour autant que les températures n'atteignent les pics caniculaires de ces derniers jours. Un ciel clément qui a grandement facilité la tâche de Gérard Queloz et son équipe: «Cela change tout de travailler

dans ces conditions. Tout le monde est moins stressé et il n'y a aucune disposition particulière à prendre.»

À voir et à manger

Le cortège, hier après-midi, a ainsi réjoui un public particulièrement dense. Riche d'une vingtaine de groupes, l'hôte d'honneur fribourgeois

avait mis les petits plats dans les grands pour en mettre plein la vue (et le palais, en distribuant nombre de ses spécialités) aux spectateurs.

Ces derniers ont vu défiler une mini-désalpe, une réplique du pont de la Poya, un groupe de danseuses tout droit venues de Nova Friburgo, la clique du carnaval des

Bolzes ou encore une statue mécanique géante de Jean Tinguely.

Messages politiques des agriculteurs

Les Jurassiens n'ont pas été en reste, notamment le syndicat invité, celui de Delémont, qui a défilé avec un nombre impressionnant de chevaux.

La Chambre jurassienne d'agriculture est venue ajouter un volet politique à ce joyeux défilé. Son char avait la forme d'un grand requin dont les flancs étaient barrés de tous les dangers qui menacent les agriculteurs helvétiques, du Mercosur aux OGM.

Pique aux antispécistes

Sans oublier un petit char chargé d'un faux poulain et tracté par deux enfants. Une image qui fait écho aux propos tenus par Bernard Varin, président de la Société d'agriculture et vice-président du Marché-Concours, dans son discours de samedi, à propos de l'abandon de l'attelage des poulains suite aux vives réactions de défenseurs des animaux.

«Nous avons cette fois fait un pas dans leur direction. Mais aller plus loin reviendrait à remettre en question notre manifestation, voire, pire, à reconsidérer l'utilisation du cheval par l'homme. À cela nous ne sommes pas prêts et nous nous battons contre cet extrémisme avec toute notre énergie», a-t-il affirmé.

Quelques malaises

Le soleil et la grosse affluence ont donné du fil à retordre aux samaritains, qui n'ont pas ménagé leurs efforts. Ils ont eu plusieurs dizaines d'interventions à effectuer pour la seule journée de dimanche, dont de nombreux malaises. Selon Gérard Queloz, les célébrations nocturnes se sont en revanche très bien déroulées, puisqu'il n'avait à déplorer aucune bagarre ou échauffourée.

QUENTIN JEANNERAT



Quand les enfants remplacent les poulains.



Désalpe sur l'esplanade du Marché-Concours, accompagnée du Lyoba.

■ TRANSFERT DE MOUTIER

Conférence tripartite en vue

Au-delà du soutien à l'élevage du cheval franches-montagnes, la question de l'enlèvement du processus de transfert de Moutier dans le canton du Jura a été l'autre principal volet politique évoqué dans les différentes allocutions.

Le président du Gouvernement jurassien David Eray a eu des mots très forts: «Le Conseil fédéral doit vraiment réaliser que les tergiversations sur ce dossier pourraient plonger la région dans un climat que nous ne voulons plus revivre. Il est grand temps que la Confédération agisse dans ce dossier.»

«La démocratie, c'est aussi le droit de recours»

Interrogé sur cette déclaration et sur la question de la vente de l'Hôpital de Moutier, Alain Berset a tenu à temporer. «La démocratie, c'est aussi le droit de recours, et le respect de la séparation des pouvoirs et des institutions. C'est

aussi cela qui a permis à la Suisse d'être stable et forte dans son histoire», a-t-il rappelé.

Discussions à la fin de l'été

Il a également mentionné la tenue, à la demande de Simonetta Sommaruga, d'une réunion tripartite sur le dossier du transfert de Moutier à laquelle le Conseil fédéral prendra part. «Ce sera l'endroit et le lieu pour mener les discussions qui doivent l'être. On en saura plus à l'issue de cette réunion», a-t-il affirmé.

Quant à la question de la vente de l'Hôpital de Moutier, le président a déclaré que dans ce cas, «les discussions entre le Jura et Berne dépassent le cadre démocratique et de la séparation des pouvoirs. C'est une question politique qui va aussi pouvoir se discuter dans le cadre de la réunion tripartite prévue à la fin de l'été.»

QJE

■ ALAIN BERSET

«L'impression d'être à la maison»

Déjà présent il y a deux ans, le président de la Confédération Alain Berset n'était pas venu les mains vides hier, puisqu'il a offert au Gouvernement jurassien une réplique de l'arrêté fédéral du 24 septembre 1978, date de l'acceptation par l'intégralité des cantons suisses de la création du canton du Jura. «Une date historique qui a bientôt 40 ans», n'a-t-il pas manqué de rappeler lors d'un discours d'une quinzaine de minutes, au cours duquel il a comme à son habitude multiplié les traits d'esprit.

Il a aussi rappelé que la création du canton du Jura avait été le fruit d'un long processus démocratique qui fait encore aujourd'hui la fierté de la Suisse, rendu possible par des valeurs et des principes enracinés à l'étranger et qui doivent toujours être défendus.

Moutier et l'élevage évoqués

Le ministre de l'Intérieur a également évoqué des problématiques plus actuelles, notamment le dossier du transfert de Moutier dans le canton du Jura (voir ci-contre) et les problèmes des éleveurs de la race franches-montagnes. Sur ce dernier dossier, il a promis de repartir à Berne «avec une oreille attentive aux préoccupations des éleveurs.» Le Fribourgeois, petit-fils de *mairtchâ*, comme l'a rappelé David Eray, n'a pas manqué de «remercier les éleveurs pour leur engagement sans faille, et sans lesquels il n'y aurait ni Marché-Concours ni race franches-montagnes.» Il s'est encore dit à la fois préoccupé et confiant pour l'avenir de la seule race indigène de Suisse.

Il a toutefois été interrogé après le banquet sur l'intervention du président du Gouvernement jurassien David Eray, qui estimait que le Confédération devrait faire plus pour les éleveurs de chevaux franches-montagnes, par des mesures aux frontières et en débloquant des fonds pour financer leur promotion.

«C'est presque trop»

Toujours aussi mesuré, le président a rappelé que «la Confédération et le Conseil fédéral soutiennent depuis longtemps l'élevage du cheval franches-montagnes. Aujourd'hui, il y a de nouveaux problèmes qui apparaissent, on le voit au niveau parlementaire. Les discussions et les débats sont en cours, mais il faut rappeler que le processus n'en est pas à son terme, mais qu'à son début.»

Sur un thème plus léger, le président a rappelé que le Marché-Concours était un moment privilégié. «C'est pour moi un moment de rencontre avec les gens, dans l'esprit sympathique, très chaleureux que l'on sent dans le Jura. Déjà il y a deux ans, je me sentais comme à la maison. Mais cette fois, avec tous les Fribourgeois, le Lyoba, c'est presque trop, on se croirait dans le canton de Fribourg», a-t-il conclu en plaisantant.



Alain Berset s'est prêté au jeu des traditions locales.

PHOTO STÉPHANE GERBER

QJE

